

# Ces lycées qui monopolisent la fabrique des élites



Le lycée Louis-Le-Grand, à Paris, reste l'un des principaux pourvoyeurs des écoles de prestige.

Du jamais-vu. Il a suffi de deux lycées pour remplir la moitié des 400 places mises au concours 2011 de Polytechnique. Le parisien Louis-le-Grand et le versaillais Sainte-Geneviève se partagent l'école la plus prisée de France. Cette "parisianisation" de la fabrique des élites s'accélère. En 2003, les lycées parisiens (Versailles et Sceaux compris) y plaçaient 156 élèves. Ils étaient 185 en 2007. Cette année, ils sont 240. Un record.

L'école la plus courue de France n'est pas une exception. Plus que jamais, Paris est la capitale de l'élite. L'ENS de la rue d'Ulm et HEC composent aussi l'essentiel de leurs promos avec les lycées Louis-le-Grand, Sainte-Geneviève et Henri-IV. A l'ENA, un lycée peut se  targuer d'avoir placé six étudiants dans la promotion 2011 : Henri-IV. Et les quatre autres classes prépas les plus représentées sont des parisiennes des beaux quartiers. Les données collectées par *Le Monde* montrent que la voie menant au sommet est plus étroite que jamais et Paris un passage obligé.

**Le coeur resserré de l'élite.** Les résultats aux concours 2011 des classes préparatoires du lycée public Louis-le-Grand et du privé Sainte-Geneviève dessinent la géographie des très grandes écoles. A ses 105 polytechniciens, le lycée "LLG", situé dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, ajoute 80 admis dans les Ecoles normales supérieures (ENS), 60 à Centrale et 142 aux Mines. Privilège presque indécent, parmi eux, seuls 30 iront dans les ENS, 38 à Centrale et 15 aux Mines... les autres ayant réussi dans d'autres concours ou parce qu'ils préfèrent tenter l'X à nouveau l'année suivante. En classe prépa aux écoles de management, sur 45 candidats, 20 s'offrent un ticket pour HEC, 5 pour l'Essec et 6 pour l'ESCP.

A Sainte-Geneviève, plus connue sous le nom de "Ginette", les résultats sont aussi décoiffants. *"Nous plaçons en moyenne 80 étudiants à Polytechnique, 15 à l'ENS, entre 50 et 60 à Centrale et une vingtaine aux Mines. Notre repère, c'est que la moitié de la promo intègre l'une de ces quatre écoles. En management, entre 70 % et 90 % de nos étudiants sont reçus dans les 6 parisiennes, avec en général la moitié à HEC et l'Essec",* rappelle Jean-Noël Dargnies, le proviseur. Les polytechniciens ne se recrutent pas dans "40 maternelles", comme l'avait affirmé Jacques Attali il y a quelques années. Mais ils passent par une poignée de lycées parisiens.

**L'opacité des grands lycées.** Plus que les concours d'admission dans les très grandes écoles, ce sont donc d'abord les conditions d'entrée en seconde, puis dans les classes préparatoires les plus prestigieuses qui se révèlent déterminantes. Or les règles de sélection restent largement méconnues. *"En France, l'opacité règne, souligne le sociologue Marco Oberti. Ce qui entraîne forcément l'usage d'une grille de lecture faussée de la part de parents éconduits."*

Une opacité qui lèse les non-initiés et qui contribue à expliquer la surreprésentation des enfants d'enseignants et des familles favorisées dans les grandes écoles. *"A Paris, le parent ne sait pas que l'enseignant de la commission de recrutement a avec lui la liste des jeunes venus aux journées portes ouvertes... Il ne sait pas forcément que l'avis du chef d'établissement d'origine est un élément essentiel qui va être analysé avec la plus grandefinesse",* souligne Agnès Van Zanten, chercheuse au CNRS.

Dans l'étude du dossier d'un élève, les notes sont pondérées en fonction du lycée d'origine. Calcul artisanal ou plus élaboré puisque *"certains profs ont inventé des logiciels",* rappelle M<sup>me</sup> Van Zanten. La sociologue a observé que les prépas d'élite privées pondèrent moins que les établissements publics, car elles *"demandent plus d'éléments, obtiennent les notes de la classe de seconde, une fiche de renseignements personnels, une photo de l'élève et une lettre de motivation. Leur recrutement est plus tourné vers la personne. Et ils veulent les meilleurs de chaque lycée"*.

**Paris contre le reste de la France.** Si, globalement, la capitale obtient des résultats très moyens à l'échelle de l'académie, compte tenu de ses catégories professionnelles favorisées, elle concentre l'excellence dans un tout petit nombre de lycées. Cette année, la capitale récolte ainsi 75 prix au concours général quand la banlieue en obtient 51 et la

province 36 seulement. Les deux premières places en maths ? Louis-le-Grand. Les trois premières en philosophie ? Condorcet et Henri-IV... En 2010, la répartition géographique des lauréats était un peu plus équilibrée : Paris l'emportait déjà, certes, mais avec 57 prix. Encore un an avant, la capitale n'en comptait que 45.

Strasbourg, Nantes, Bordeaux, Toulouse ont aussi leurs très bonnes prépas. Chaque grosse métropole régionale a sa grande prépa qui fonctionne un peu à son échelle comme les parisiennes, avant de voir ses têtes de classe fuir vers la capitale pour "cuber" ou pour faire leur deuxième année. Car, pour multiplier ses chances d'intégrer une formation d'élite publique, *"il vaut mieux être élève moyen d'un très bon établissement que très bon dans un établissement moyen,* relève Agnès Van Zanten. *Alors qu'aux Etats-Unis c'est le contraire. Hier, le très bon élève qui n'avait pas une famille très informée était repéré. Comme il y avait moins de lycées, on l'intégrait dans l'établissement d'élite de sa région et il partait à Paris !"*

**Une diversité sociale limitée.** L'ouverture sociale reste très limitée. Les directeurs des grandes écoles en sont conscients, mais ils ont peur que leur niveau baisse. Quelques dispositifs ont été mis en place pour combler le saut de niveau entre un lycée lambda et une prépa d'élite. C'est le cas de la pré-prépa de Henri-IV. Une remise à niveau d'un an, offerte à des jeunes qui ne sont pas des héritiers, avant d'intégrer une prépa classique. Deux sont entrés cette année rue d'Ulm.

Les effets de ces initiatives restent limités. Malgré les discours officiels sur l'"égalité des chances", la France continue de limiter la base de recrutement de ses élites en réservant les meilleures places aux catégories les plus favorisées. L'élite française ? D'abord les familles qui inscrivent leurs enfants dans les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements ou à Versailles.

**Maryline Baumard**

**Commentaire de la Direction du lycée Kodonso (13 oct. 2011)**

Pour accéder à l'élite du Mali demain, il vaut mieux passer par Kodonso aujourd'hui !  
Comme le dit Agnès Van Zanten dans le texte ci-dessus : « ***Il vaut mieux être élève moyen d'un très bon établissement que très bon dans un établissement moyen...*** »